



Photo Delton.

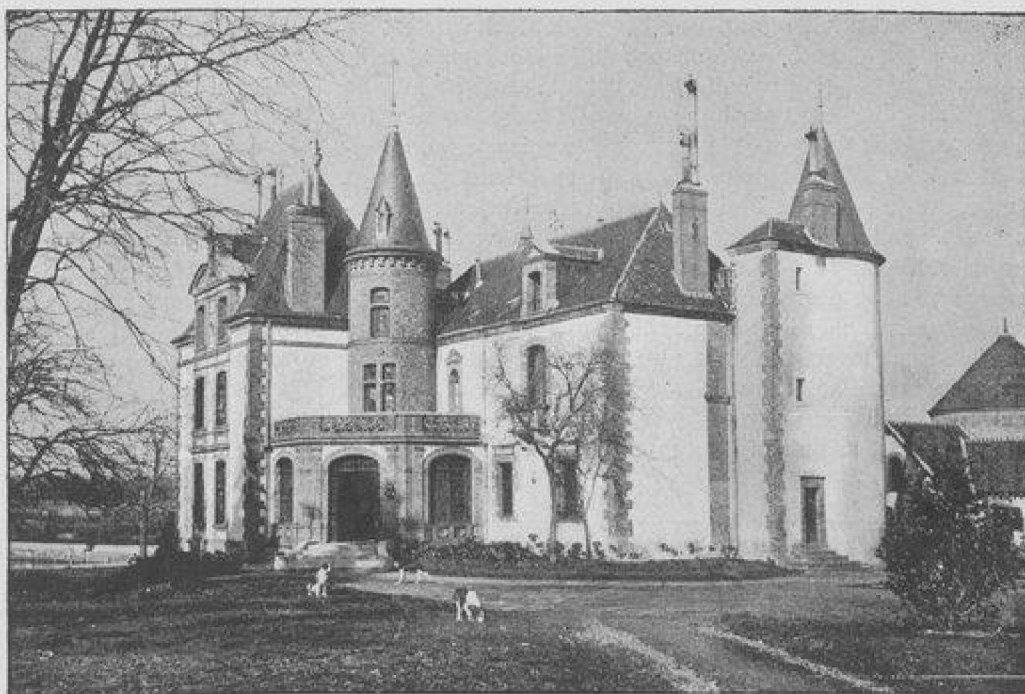
LE VAUTRAIT DE TARDAIS APPARTENANT AU BARON DE DORLODOT.

## Vautrait de Dorlodot

**L**e n'existe plus guère en France qu'un petit nombre d'équipages destinés exclusivement à courre le sanglier, et ce nombre déjà si restreint tend à diminuer chaque année davantage; tout dernièrement encore l'on avait à regretter la disparition d'un de nos meilleurs vautraits, celui du marquis de l'Aigle et à moins d'un prompt revirement, le temps n'est peut-être pas éloigné où ce courre du sanglier aura rejoint dans le domaine de la légende les fameuses chasses à l'ours et autres animaux plus ou moins fantastiques qui faisaient les délices de nos aïeux.

Beaucoup de veneurs trouveront avec moi que c'est grand dommage. Sans prétendre que le courre du sanglier soit en vénerie d'un ordre aussi relevé que celui du cerf ou même du modeste lièvre, qu'il exige de ceux qui s'y adonnent une dose transcendante de connaissances cynégétiques ou l'emploi de chiens d'un mérite exceptionnel, il n'en est pas moins vrai qu'il offre sous d'autres rapports de quoi compenser largement cette infériorité. Aucun plus que lui n'est fertile en incidents variés et en puissantes émotions, aucun non plus, sauf celui du renard, n'est plus propre à former des cavaliers consommés et hardis.

Empressons-nous donc, avant que le dernier vautrait dis-



LE CHATEAU DE TARDAIS, VU DU PARC.

paraisse, de parler de l'un de ceux qui à notre époque s'est acquis la meilleure réputation; heureux si ces lignes pourraient en quoi que ce soit contribuer à maintenir et à étendre le goût de ce sport si digne de sympathies.

Peu de noms sont aussi célèbres dans le monde des sportsmen que celui du baron de Dorlodot, nom autour duquel s'est formé une véritable légende d'invincibilité et d'adresse merveilleuse. Equitation, armes, yachting, chasse, tir aux pigeons, vénerie lui sont aussi familiers et, chose incroyable, il pratique tous ces sports avec un égal succès.

Ancien habitué de la salle d'armes Ruzé, son jeu souple et correct, ses variations habiles et surtout sa précision et sa rapidité d'exécution en font un tireur avec lequel maint professionnel trouverait danger à lutter.

Au pistolet, il peut être considéré comme imbattable. A trente pas l'on peut parier à trois contre un qu'il touchera un point de mire grand comme une pièce de 50 centimes. Vainqueur du Grand Prix du tir aux pigeons de Monaco, du Grand Prix de Paris et de quantité d'autres, sa justesse de tir égale en chasse celle des plus grands fusils de notre époque sans en excepter Lord Grey, le célèbre shooter anglais. Un exemple me suffira à ce sujet: en 1885 au château de Vieuxsart, le baron de Dorlodot tua le jour de l'ouverture 103 perdreaux sur 102 coups de fusil.

Une seule chose est peut-être plus remarquable que ces exploits: c'est l'extrême modestie avec laquelle il parle, ou plutôt il ne parle pas de ses prouesses. N'insistons donc pas sur ce sujet, et bornons nous à dire quelques mots du maître d'équipage de Tardais.



M. LE BARON LÉON DE DORLODOT MAÎTRE D'ÉQUIPAGE ET M. EUGÈNE DE DORLODOT.

Comme en tous les sports, le baron de Dorlodot, est en vénerie d'une supériorité marquante : doué d'un tempérament de fer, actif, infatigable, courageux jusqu'à la témérité aucune chasse n'était plus faite pour lui faire que le courre du sanglier qui, par ses dures fatigues et le péril qu'elle présentait, lui donnait l'occasion de dépenser son incroyable énergie. Il y a vingt deux ans que le baron de Dorlodot constitua le vautrait de l'ardais (1) et pendant cette longue période il fut véritablement l'âme de son équipage et en obtint des résultats réellement remarquables. Six cent cinquante sangliers ont été portés bas depuis la fondation de l'équipage, chiffre qui porte la moyenne annuelle des prises à plus de trente animaux. Tous ces sangliers, à de rares exceptions près, ont été servis par le maître d'équipage, la plupart au couteau de chasse, une partie à l'aide de la carabine. Combien de braves chiens ont dû en ces

teaux. De l'un à l'autre fuit le sanglier, communiquant par de fréquents débuchers et de perpétuels changements de pays une vive animation à la chasse. Chateaneuf surtout, longue bande de bois, étranglés à diverses reprises, offre un laisser-courre des plus variés. Les forêts de Reno et surtout de Longuy sont au contraire plus fourrées plus accidentées et présentent des difficultés plus compliquées.

Le vautrait découple en moyenne deux fois la semaine; cependant l'équipage n'a pas de jours de chasse absolument fixes; la température, la saison et surtout le nombre et la qualité des animaux qui sont au rapport déterminent généralement la fixation des rendez-vous. Ceux-ci ont lieu à Tardais, quand l'équipage découple en forêt de Senonches, mais lorsque l'on chasse en d'autre bois, distants parfois de 15 ou 20 kilomètres, une auberge de village, où hommes, chevaux et chiens vont



LE DÉPART.

Photo Delton.

périlleuses circonstances la vie au sang froid et à l'intrépidité de leur maître ! Comme on le verra plus loin il faut avoir le cœur particulièrement bien placé pour oser affronter les colères d'un solitaire aux abois même lorsque l'on se sert de la carabine dont l'usage ne laisse pas que de présenter de sérieux danger. Le brave Théodore, le hunter préféré du baron de Dorlodot, en sait quelque chose, ayant été plus d'une fois chargé par l'animal en furie et même sérieusement blessé; il n'en a pourtant gardé aucune crainte et calme et froid il présente lorsque son cavalier va tirer, l'immobilité du martyr.

Le vautrait de Dorlodot découple dans les forêts de Senonches, Chateaneuf, Champrond, Montécot, Longny, Reno et Brouillets formant un ensemble de près de trente mille hectares de bois séparés par des plaines étendues. C'est un agrément tout particulier à cette charmante partie de la Normandie que la diversité d'aspects qu'elle présente au veneur. Cette immense étendue boisée ne forme pas en effet un bloc continu, mais plutôt une succession de forêts parfois même de simples boque-

liger la veille, sert le plus souvent de point de ralliement.

M<sup>me</sup> la baronne de Dorlodot manque bien rarement à l'une de ces sorties, quelque soit la distance qui sépare le château du rendez-vous; suivant toute la chasse en voiture, au grand trot de ses vigoureux postiers, sa parfaite connaissance du pays et de la chasse lui permet presque invariablement d'arriver à l'hallali.

Parmi les personnes qui assistent le plus souvent aux chasses du vautrait de Tardais, citons du côté des dames. M<sup>me</sup> la comtesse de Saint-Périer, comtesse d'Amilly, comtesse Jean d'Amilly, comtesse de Bonvouloir, M<sup>lles</sup> de Dorlodot et d'Amilly.

Du côté des veneurs, M. le baron de Dorlodot maître d'équipage et ses fils, comte de Chambray, comte d'Amilly, comte de Bonvouloir, vicomte de Leusse, comte de Beauregard, Bertin, Cramaille, vicomte de Chambray, Roger et Marcel Laurent, baron Buffin, comte d'Aubigny-d'Assi, comte et vicomte de Saint-Périer, de Lapérelle, comte d'Anthenaise, Cosnier et de nombreux officiers en garnison à Chartres.

Comme tenue la tunique verte, parements et gilet amarante avec galons de vénerie. Culotte de velours vert, bas blancs;

(1) Le vautrait de Tardais était réuni à l'origine à celui de M. le vicomte de Saint Périer.

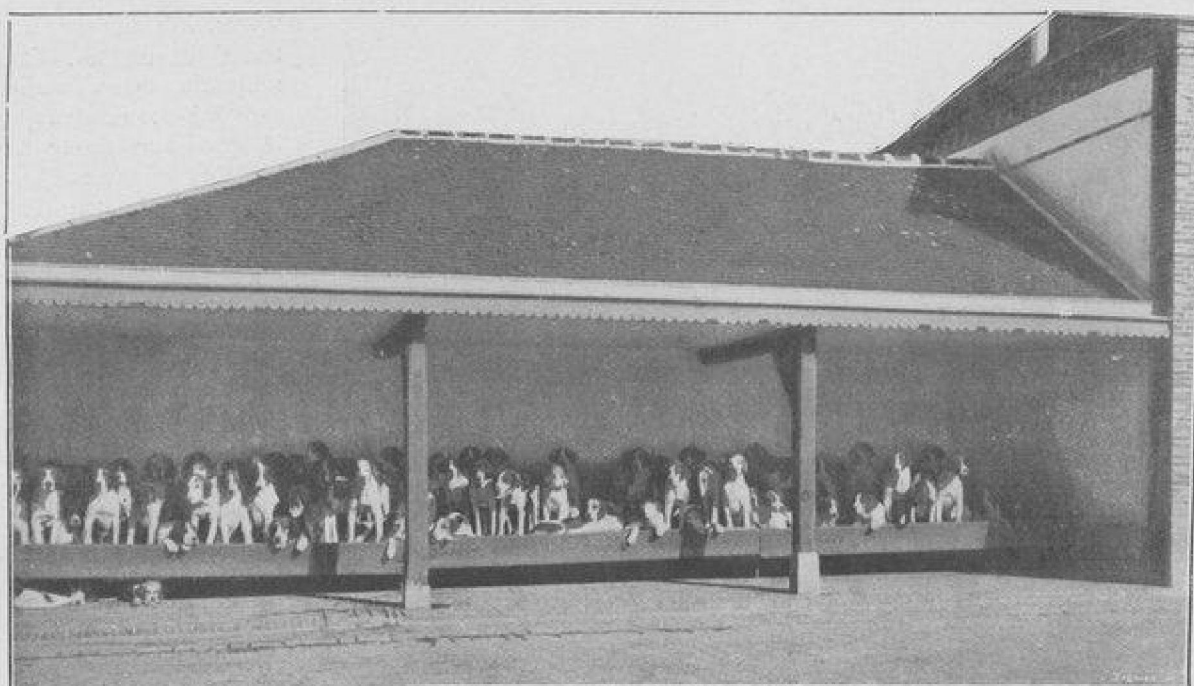
bottes de vénerie; le ceinturon et le couteau de chasse. Les dames portent les couleurs de l'équipage et le lampion à la française.

Le bouton est d'or portant la tête de sanglier en argent.

Il existait à Tardais les ruines d'un ancien manoir où, nous apprend la légende, Saint-Louis habitait lorsqu'il venait courir le cerf en Normandie. C'est sur les ruines de ce vieux castel que le baron de Dorlodot a fait bâtir sa résidence de chasse, charmant château entièrement approprié au but poursuivi. Dès l'entrée deux farouches sangliers de bronze se dressent en gardiens de la demeure; à l'intérieur des trophées sans nombre, hures monstrueuses, tableaux présentant des défenses de tout genre, droites, pointues, branchantes, mirées, contre mirées, aux murs des panoplies d'armes de toute espèce, des girandoles formées de trompes de chasse, des tableaux représentant des scènes de vénerie... bref un véritable intérieur de maître d'équipage.

Derrière le château les écuries ou les hunters se trouvent logés dans des boxes parfaitement aménagés; ensuite « la vénerie » demeure des piqueurs et des hommes d'équipage, enfin les chenils.

La meute de Tardais se compose actuellement de soixante-dix à quatre-vingt chiens; elle comptait à l'origine moitié de bâtards et moitié de pur-sang fox-hounds, mais depuis quelques



LE BANG.

années la préférence est donnée au sang anglais. La finesse de nez étant dans le courre du sanglier une qualité relativement accessoire et cette chasse nécessitant avant tout énormément de tenue, de vitesse et de perçant, aucune race ne pouvait mieux convenir pour le vautrait que celle du fox-hound, qui, à ces qualités joint la force et le courage. Les fox-hounds de Tardais sont particulièrement entreprenants et mordants et malgré cela d'une docilité remarquable. Leur principal défaut est leur manque de voix, inconvénient d'autant plus sérieux que, les sangliers se faisant chasser sous bois à une grande allure, la suite en est rendue très difficile. C'est pour remédier autant que possible à cette lacune que le baron de Dorlodot a conservé dans sa meute bon nombre de bâtards plus criants et plus fins de nez dont les voix sonores rendent aux veneurs désorientés de nombreux et utiles services.

Quelques types de fox-hounds de l'équipage de Tardais sont absolument remarquables et feraient honneur aux meilleurs chenils d'Angleterre. Citons parmi les plus beaux : Nicamo, Grissonno, Fandango; parmi les meilleurs, les trois limiers: Confident, Frontignan, Santiago ainsi que Jean-Bart, Camarade, Ragot, Mont-d'Or, etc...

Chaque individu porte au flanc droit la marque du maître d'équipage, au flanc gauche un numéro d'ordre. Cette méthode de numérotage des chiens, peu employée en France, présente de nombreux avantages; elle permet à tout invité de suivre et de reconnaître un sujet d'élite pendant le parcours d'une chasse, facilite à la rentrée au chenil le contrôle des absents et ne nécessite pas de la part du personnel des efforts de mémoire d'autant plus compliqués que dans un vautrait comme celui de Tardais l'effectif est sujet à de fréquentes variations. On



LE PIQUEUR FAISANT LE BOIS.



LE CHATEAU DE TARDAIS, VU DE L'ÉTANG.

peut en effet évaluer à vingt ou trente chiens le nombre d'animaux mis chaque année hors de service par les terribles défenses des sangliers et dont le remplacement est nécessaire. Il faudrait dans ces conditions posséder la mémoire d'un Inaudi pour pouvoir connaître par leurs noms quantité d'individus qui parfois ne font dans la meute qu'un très court séjour.

L'équipage de Dorlodot est servi par cinq hommes. Antoine, premier piqueux, Hourvari, valet de limier, Volcelest, premier valet de chiens. La Ramée et Marcassin valets de chiens.

Le premier piqueux Antoine est bien le type le plus accompli que l'on puisse rêver du vieux piqueux normand, blanchi dans le métier. Vif et énergique sous sa petite taille et son poids très léger, Antoine est au service du baron de Dorlodot depuis vingt-deux ans et identifie absolument ses intérêts avec ceux de l'équipage. Taciturne et d'humeur sombre en cas d'insuccès, son visage à l'hallali rayonne de contentement intérieur. Au rendez-vous son arrivée est attendue avec impatience et lorsque, la cape à la main, il s'avance vers son maître pour lui faire son rapport il faut voir quelle satisfaction il éprouve lorsqu'il peut lui dire : « J'ai connaissance d'un grand sanglier. Les branches sont sur telle ligne ». Marcheur infatigable, montant de premier ordre sa vieille jument Jeanne La Folle encore extraordinaire malgré ses 28 ans, très bon valet de limier, Antoine est le digne descendant de ces anciens piqueux normand, Guel, La Rivière, Fleury, Langevin, etc. dont l'histoire nous a transmis les noms.

Les forêts où découpe le vautrait de Tardais abritent une nombreuse population de sangliers particulièrement vigoureux et redoutables : la nourriture abondante que ces animaux y rencontrent, les essences de bois particulières à ces futaies qui leur procurent à profusion faines, glands, noisettes et autres fruits échauffants, ont communiqué à la race de ces contrées une taille peu ordinaire et une incroyable résistance. Aussi le travail du bois en est-il rendu extrêmement dur et difficile ; d'autant plus que l'équipage recherche de préférence les grands sangliers changeant continuellement de parages, parcourant chaque nuit des espaces considérables et rusant souvent avant de se mettre à la bauge.

Le vieux piqueux Antoine et le baron Gontran de Dorlodot excellent dans ce métier délicat qui exige, indépendamment d'un jarret vigoureux et de connaissances cynégétiques, un instinct tout particulier. Il ne suffit pas en effet, pour faire le bois avec succès, d'être bon valet de limier, chose déjà passablement ardue et compliquée, ni

même, à la rigueur, d'avoir un chien réunissant toutes les qualités. Ces deux éléments indispensables du quêter, l'homme et le limier, ne peuvent arriver à des résultats vraiment satisfaisants qu'à la condition de se compléter mutuellement et d'avoir l'un envers l'autre une absolue confiance. L'homme doit connaître son chien, il doit avoir pu l'apprécier en de nombreuses circonstances, l'avoir même si possible formé et éduqué lui-même. Mais dans ces conditions quels résultats merveilleux ne peut-on attendre de l'intelligence de l'homme allié à l'instinct si développé de l'animal. Penché sur le trait de son chien, son regard explorant la terre humide et fraîche de rosée le valet de limier parcourt la partie de la forêt qu'il croit la plus propre à abriter un animal de taille. Tout à coup il s'arrête, son œil perçant vient de découvrir une trace rentrant dans le fourré ; cependant son limier à qui il a donné connais-

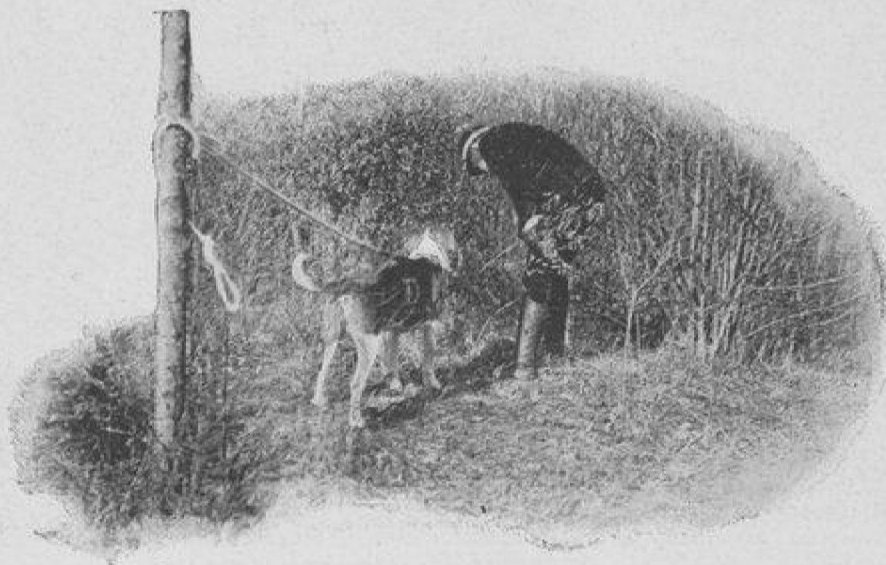
sance de la voie paraît la mépriser, la goûte avec molesse en examinant l'empreinte de plus près, le valet s'aperçoit qu'elle est recouverte de la rosée du matin et date par conséquent de la nuit. Inutile de la poursuivre car le gibier a sans doute accompli depuis lors un trajet considérable.

Plus loin le limier se rabat vivement et, sur un terrain herbeux peu favorable au revoir, paraît saisir une voie avec chaleur. C'est à ce moment qu'il est utile au maître de bien connaître son chien : ses allures, sa fougue, ses moindres tressaillements sont autant d'indices dont il pourra tirer conclusion. Après quelques instants de suite des boutés tous frais malgré l'heure avancée, lui indiquent qu'il est à la poursuite d'un animal dangereux par sa hardiesse et son assurance. Enfin il a trouvé sa trace et il l'examine de près, raisonnant intérieurement toutes les connaissances qui serviront à le maintenir dans le change.

La remise du sanglier se fait comme celle de tout autre animal : en prenant successivement plusieurs enceintes jusqu'au moment où on ne le retrouve pas sortant. Cependant comme les grands sangliers sont en général d'un caractère peu craintif, l'on peut les détourner de court sans avoir peur de les faire débucher. Lors donc que le valet de limier sera assuré d'avoir remis un sanglier dans une enceinte, il coupera celle-ci en deux et verra, si son animal est resté à droite ou à gauche. Il répétera cette manœuvre autant de fois qu'il le jugera nécessaire ou prudent, et finalement trouvera la voie rentrant dans un bloc de trois ou quatre hectares, où il brisera une dernière fois. C'est le moment, avant d'aller au rendez-vous faire son rapport, de prendre à la maison forestière un déjeuner bien mérité, et qui sera d'autant plus gai que la matinée aura été plus fructueuse.

(A Suivre).

S. WILLIAME.



LA VUE DU VOL-CE-L'EST.

## Vautrait de Dorlodot

(Suite)

Le baron de Dorlodot découple aux branches les rapprocheurs, au nombre d'une dizaine, et généralement au bout de quelques minutes le sanglier est sur pied. Aussitôt le lancer, tous les chiens de meute sont découplés sur l'animal qui vient de passer ou rallient à la trompe du piqueux. Point de relais, dont l'efficacité serait du reste douteuse en présence de l'incertitude des refuites et de la direction du parcours. C'est le moment de marcher de l'avant et de piquer droit tout en ménageant sa monture, car il est probable que d'ici à l'hallali elle devra soutenir sans repos la même allure. En quelques minutes de course rapide, la bête pesante, roulant sa lourde masse avec une agilité qu'on ne pourrait lui supposer à franchi d'un bout à l'autre la forêt : elle s'arrête un instant, puis entendant le bruit de la meute qui se rapproche, débuche vers d'autres bois où elle croit trouver un abri mieux assuré. Hélas, cet espoir n'est pas de longue durée, ses ennemis acharnés à sa perte ne lui laissent pas un instant de répit.

Cependant les voix de la meute deviennent de moins en moins fournies ; en cette course folle les fox-hounds ont pris l'avantage sur les chiens de race française, et la meute légèrement égrenée n'a plus en tête que les meilleurs coureurs. Il ne s'agit pourtant pas, comme on le ferait à la chasse du cerf, d'arrêter la tête pour permettre au gros de la meute de rallier ; c'est au contraire les chiens de queue que les piqueux doivent s'efforcer de porter en avant. Du reste les circonstances vont bientôt remédier à la situation. La remarquable ouïe du sanglier l'a averti de ce qui se passait et, se rendant compte des défections qui se sont produites dans les rangs de ses adversaires, il s'arrête, résolu à leur tenir tête et à défendre chèrement sa vie. Cet arrêt cause sa perte. Quel que soit son courage, quelque terrible que soit l'usage qu'il fasse de ses défenses acérées rien ne peut prévaloir contre le nombre de ses assaillants dont l'effectif augmente sans cesse par l'arrivée des retardataires : bientôt, le son bruyant de la trompe des piqueux lui cause un nouvel effroi, et il se voit obligé de reprendre sa course, poursuivi par la meute au complet et plus qu'auparavant acharnée à sa poursuite. Pourtant ses forces commencent à le trahir ; il cherche les eaux et les mares pour s'y vautrer et rafraîchir son sang échauffé, encore quelques instants et il devra succomber.

Tout à coup du fond de la forêt s'élève une clameur sauvage et persistante, cris de rage autant que d'effroi, hurlements prolongés ou dominent les voix claires et perçantes des fox-hounds. Le sanglier tient les abois.

C'est un moment de puissante émotion que celui où l'on assiste pour la première fois à un hallali de ce genre. Du fourré, centre de ce sauvage concert, sortent des chiens, honteux et sanglants des blessures reçues ; par instant les hurlements se taisent, coupés par des bruits de lutte et le grognement rauque du sanglier. Il importe de se porter au plus tôt au secours de la meute en péril. Au centre du fourré, dans une étroite clairière formée de buissons couchés, d'herbes piétinées et teintes de sang se tient la bête monstrueuse : son poil hérissé la fait paraître plus grande encore et de ses terribles défenses qu'elle fait claquer violemment elle semble braver ses ennemis. Certes il faut un réel courage pour oser ainsi aller attaquer, un couteau de chasse à la main, une adversaire aussi terrible.

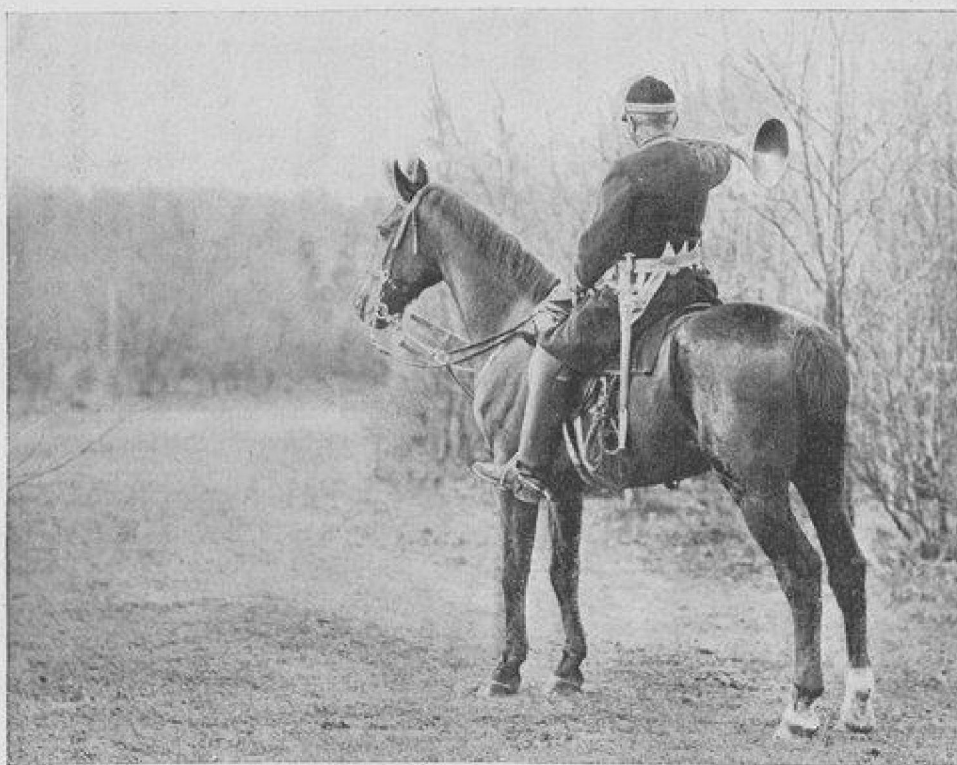
Le baron de Dorlodot accomplit régulièrement cet exploit et ne voudrait céder à personne l'honneur de servir ainsi l'animal. Bien rares sont les cas où il se sert de la carabine ; s'il se résout parfois à en faire usage, c'est bien plus pour ménager ses chiens que pour se soustraire à un danger qui pour lui est un plaisir.

Deux courts récits de chasse montreront l'énergie et l'endurance que les veneurs et le maître d'équipage de Tardais sont souvent appelés à déployer.

Le rendez-vous était un 1<sup>er</sup> mai à Champrond, village situé à vingt kilomètres de Tardais. Malgré la façon minutieuse dont ils avaient fait le bois le matin, les piqueux n'étaient pas parvenus à remettre d'une façon précise aucun animal, seulement Antoine avait connaissance d'un grand sanglier fuyant vers le bois de Montigny. Ce fut sur cette voie,

déjà vieille que le maître d'équipage plutôt que de faire buisson creux fit découpler la meute. La journée était déjà assez avancée et il était 5 heures, quand après un rapprocher difficile mais soutenu, la voie commença à se réchauffer. La nuit vient surprendre les veneurs au milieu d'un bien aller des plus vifs et si entraînant qu'aucun d'entre eux ne songea à renoncer. Le hasard voulut que l'animal poursuivi fût particulièrement vigoureux et entreprenant, si bien qu'il était 10 heures du soir, quand le sanglier rejoint par les chiens dut se décider à tenir les abois. Par bonheur le temps était serein et la lune éclairait de sa blanche lumière cette scène émouvante. Le sanglier d'une taille peu commune se défendait vigoureusement, faisant autour de lui un terrible carnage. Déjà Tricolore, un des meilleurs chiens de tête et plusieurs autres bons chiens gisaient éventrés lorsque le maître d'équipage parvint à servir au couteau leur farouche adversaire.

L'on se trouvait à 35 kilomètres du château de Tardais et il était 11 heures du soir. Chevaux et cavaliers n'avaient depuis le matin pu prendre un instant de repos. Heureusement un châtelain des environs, accouru au bruit des abois, eut l'amabilité d'offrir un dîner improvisé aux veneurs et aux dames qui



ANTOINE, LE PIQUEUR DE TARDAIS, SONNANT LA VUE.



L'HALLALI.

Photo Delton.

toutes étaient arrivées à l'hallali. L'on fit chez lui la curée aux flambeaux et ce n'est qu'à 5 heures du matin que les participants à cette chasse mémorable purent regagner leur logis.

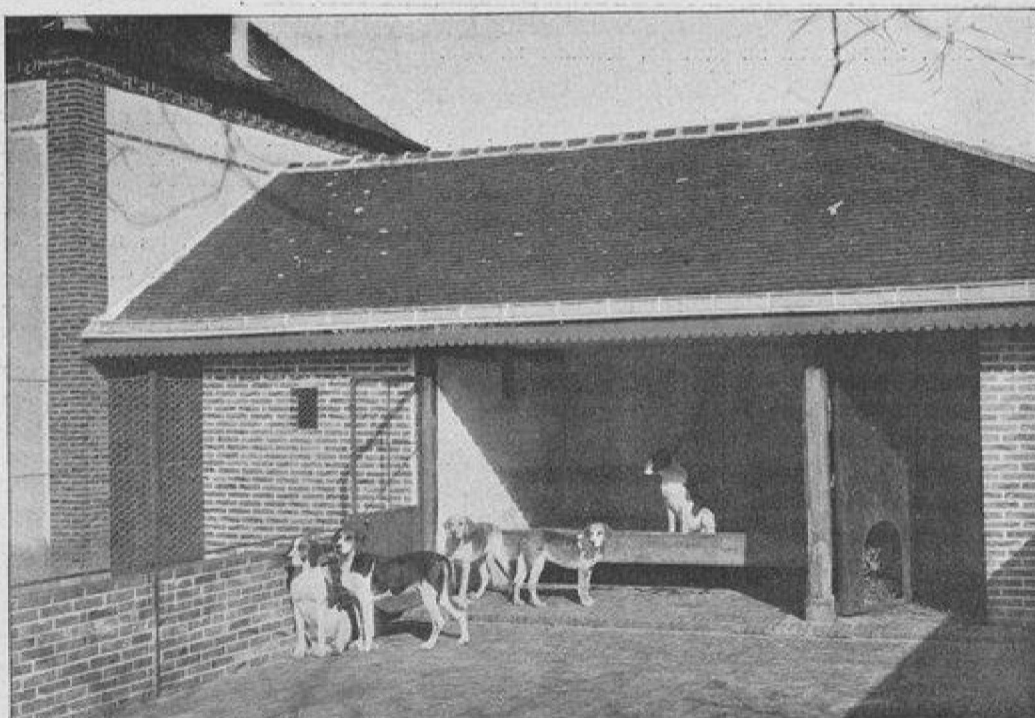
Voici la seconde anecdote :

L'on avait attaqué en forêt de Senonches un grand sanglier. L'animal après avoir pris un parti déconcertant et fourni une chasse des plus dures avait vers la fin de la journée par un brusque crochet mis en défaut la perspicacité de tous les veneurs tout en entraînant la meute avec lui. Tout le monde avait perdu la chasse y compris le maître d'équipage et les piqueux qui,

après de longues recherches, prirent le parti, à la tombée de la nuit, de rentrer au château de Tardais. Vers 10 heures du soir un valet de chiens revenant du bois demanda à parler à son maître. Seul, de tous les veneurs, il était parvenu à suivre la meute : il avait, disait-il, laissé le sanglier hallali courant dans un petit bois près de Brezolles. De nombreux chiens avaient été décousus, mais le sanglier lui-même devait être sérieusement blessé par les morsures des fox-hounds car il perdait du sang en abondance.

Le lendemain matin, au lever du jour, le baron de Dorlodot part de Tardais avec M. de Condamy, qui avait suivi la chasse la veille et Antoine le piqueux ; ils emmenaient avec eux tous les chiens encore valides. Arrivés au bois indiqué, ils en font le tour et s'assurent que l'animal n'en est pas sorti et découpent les rapprocheurs à la brisée laissée la veille par le valet de limiers. Aussitôt l'animal débuche, rentre en forêt de la Ferté-Vidame où, malgré la course fournie la veille et la perte de son sang il se fait chasser encore trois heures. Il est servi au couteau près de la Trappe par le maître d'équipage.

Ce même jour le marquis de Chambray courrait un cerf en forêt de Champrond. Aussitôt rentré à Tardais le baron de Dorlodot monte un nouveau cheval et part au galop dans l'espoir de rejoindre la chasse. Il arrive au parc des Vaux au moment où le cerf tenait les abois dans la rivière de l'Eure. Sans perdre un instant,



LE CHENIL DES JEUNES CHIENS.



Mlle NICOLE DE DORLODOT AVEC SES ÉLÈVES.

il saute dans une barque et va servir l'animal au milieu de la rivière...

Je n'en finirais pas si je voulais citer par le menu tous les exploits du célèbre maître d'équipage de Tardais qui eût fourni au spirituel marquis de Foudras le sujet d'un de ses meilleurs chapitres. Les deux chasses que je viens de relater suffisent à établir l'énergie et l'endurance dont ont à faire preuve les veneurs qui suivent les laisser courre de cet excellent vautrait. Et pourtant quelque dure qu'ait été la chasse, quelque longue que soit la retraite qui s'impose au veneur fatigué, faut-il ajouter que le trajet du retour s'effectue toujours allègrement et d'un cœur satisfait. Les mille incidents de la journée, les joies de la chasse et les émotions de son dénouement, les joyeuses fanfares de triomphe dont retentissent au passage de la bande animée les villages endormis, ne suffisent-elles pas à faire oublier fatigues et soucis. Surtout si l'on a en perspective l'aimable et cordiale réception qui attend les veneurs au château de Tardais dont la charmante hospitalité restera pour tous ceux qui l'ont connue comme un souvenir des plus heureux.

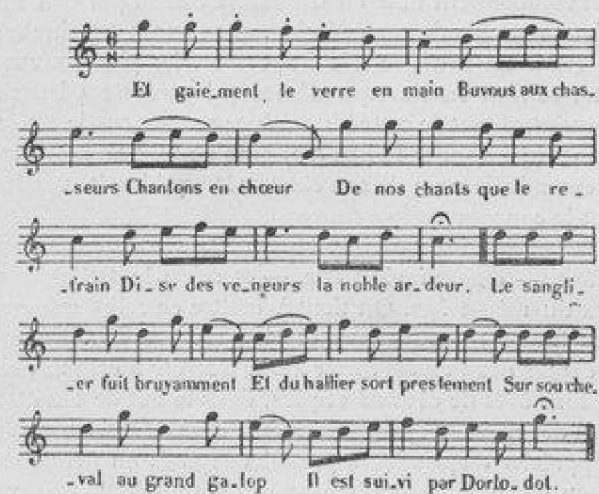
S. WILLIAKE.

## LES CONCOURS HIPPIQUES D'ISLINGTON

Voici résumés aussi brièvement que possible, comment sont organisés les concours dont j'ai parlé dans un précédent article.

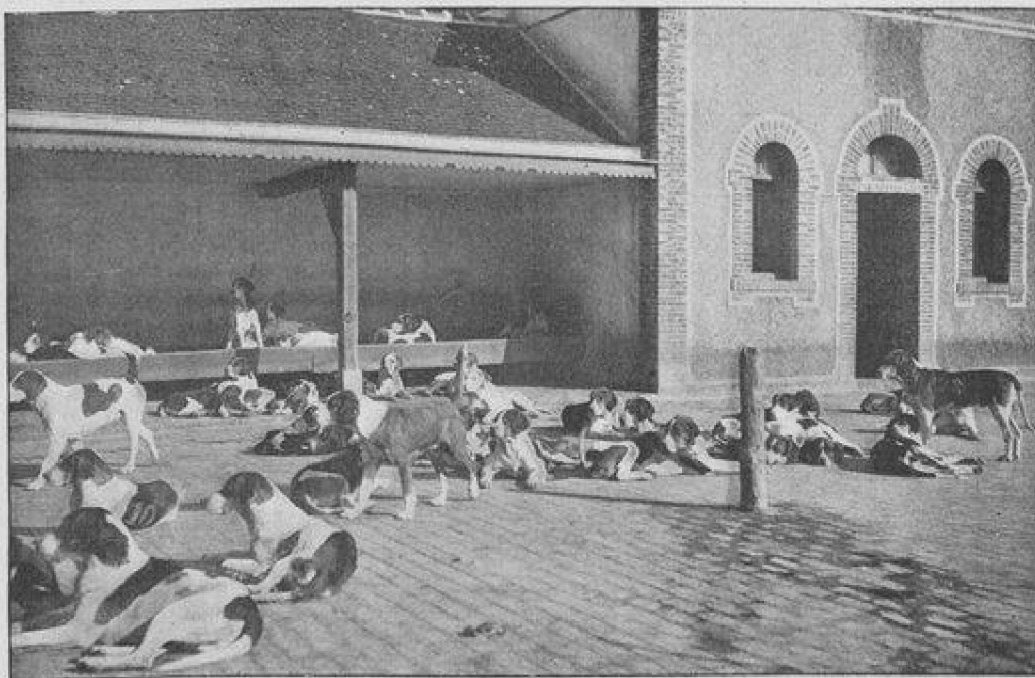
Tout cheval, pour avoir le droit de concourir, doit être inscrit au livre d'origines, — stud-book, de la race à

## LA DORLODOT



La meute presse et fait fureur  
Emplit le bois de ses clameurs  
De la chasse j'entends l'écho  
Rallie là-haut à Dorlodot.

La bête enfin est haletante  
Fait tête aux chiens, est menaçante  
Il faut la servir au plus tôt  
Passez l'écouteau à Dorlodot.



LA COUR DU CHENIL.

laquelle il appartient. Il paie en outre une entrée minime, qui varie de 26 fr. 50 à 105 fr., selon qu'il est ou non présenté par un membre de la Société. C'est là une manière pratique de provoquer de nouvelles adhésions; l'augmentation constante du nombre de ses membres et par suite, des souscriptions régulières annuelles, permet à la Société, dont ces cotisations constituent la principale ressource, d'augmenter en proportion le nombre de ses primes, et d'étendre, par suite, en province son rayon d'action.

Les chevaux exposés sont répartis en trois grandes catégories;